

l'on en possède une, maintenant, dans la localité. Heureusement pour la foi des Polonais, les persécuteurs sont entravés dans leurs plans. Les colons allemands doivent émigrer en Amérique, ne pouvant tirer parti des avantages qu'on leur a si largement octroyés ; pour exploiter leurs terres, ils sont forcés d'employer des ouvriers polonais qu'ils font venir des provinces russes. Et comme la race polonaise est plus prolifique que la race allemande, le résultat aura été de renforcer, dans la province de Poson, l'élément polonais et catholique qu'on voulait ostraciser.

Nous avons déjà dit que la cause catholique n'avait rien à attendre du nouveau ministère conservateur espagnol. Un mot pour le prouver. Le nouveau Président du Conseil a déclaré qu'il maintiendra et continuera la politique de son prédécesseur. Or, celui-ci était franc-maçon et sa politique maçonnique. La conclusion est évidemment facile à tirer. Dans de telles circonstances, il est évident que les catholiques d'Espagne auraient besoin d'union. Or malheureusement leurs divisions menacent de s'éterniser.

L'évêque d'Urgel vient de publier une lettre pastorale très remarquable dans laquelle il déplore cette guerre intestine.

Il pose aux auteurs de ces divisions l'interrogation décisive que S. Paul adressait aux Corinthiens à propos de leurs dissidences : *Divisus est Christus ?* Est-ce donc que le Christ est divisé et que sa doctrine n'est pas la même pour tous ?

" En vain, poursuit l'évêque d'Urgel, voudriez-vous couvrir vos luttes et vos conflits du manteau de la religion. Ni le Pape, ni les évêques ne vous ont donné par leurs enseignements aucun motif de discorde. Non, ce n'est pas nous qui sommes la cause de vos divisions. Suivez fidèlement le Pape, suivez docilement et avec sincérité vos évêques, et vous verrez bientôt cesser toute division. Examinez et lisez avec simplicité chrétienne les Encycliques du Vicaire de Jésus-Christ, ainsi que les lettres pastorales, des évêques espagnols, et vous verrez que nous ne prenons aucune part à ces questions que l'on peut bien appeler secondaires, comme l'a fait le Pape dans une occasion récente à l'adresse de la France.

" L'Eglise enseignante pense tout différemment dans ces questions secondaires, dans leurs rapports avec les intérêts de Jésus-Christ ; car sa pensée est que ces sortes de questions ni ne lui conviennent, ni ne l'intéressent, mais qu'elles lui sont préjudiciables. "